

Ce Brionnais qui innove

Un grand prix national de l'innovation vient récompenser pour la deuxième fois Philippe Buchet, dont la société de construction de matériel agricole mise sur l'inventivité.

Éleveurs en grande difficulté financière, crise économique majeure, déclin général de l'industrie française, concurrence avec des sociétés aux moyens incomparablement plus élevés... Les raisons de voir en danger la société Buchet, isolée en haut d'une petite colline du Brionnais (à Tancon) sont nombreuses. Pourtant, à une période où plusieurs constructeurs d'appareillage agricole déposent le bilan, l'usine tanconaise (qui fait travailler sept personnes) présente un chiffre d'affaires nettement à la hausse : plus de 750 000 euros l'an dernier, contre 686 000 euros l'année précédente, et 200 000 euros en 1995, quand Philippe Buchet a repris l'entreprise.

L'explication de cette formidable réussite tient en une seule formule explicitée par le constructeur : « Si on n'innove pas, on recule. » N'avoir jamais dérogé à ce principe lui permet aujourd'hui de proposer notamment les épandeurs les plus évolués de tout l'hexagone.

Regarder vers l'avenir, s'inspirer du passé

Conscient de l'atout que représentent les nouvelles technologies, l'entrepreneur s'est par exemple improvisé programmeur informatique, en créant un logiciel incorporé à un boîtier révolutionnaire. Ce dernier calcule en temps réel la vitesse d'exécution de sa machine, en fonction de variables telles que l'allure du tracteur, la densité du compost, la largeur de la surface sur laquelle il doit être étendu et le tonnage par hectare souhaité, afin d'avoir une réparti-



L'usine Buchet fait travailler 7 personnes à Tancon. Photo P.-F. C.

tion du compost parfaitement équitable sur tout le pré.

Vieux de plus de 50 ans

Mais innover, ça peut être aussi se tourner vers... le passé ! Le jeune Buchet a remis au goût du jour un système vieux de plus de 50 ans, mais qui avait été oublié et totalement abandonné : « Un tablier accompagnateur améliorant la surface d'épandage, afin d'éviter tout gaspillage, explique-t-il fièrement. Avec les engrais chimiques qui coûtent de plus en plus cher, et l'essor du bio, les agriculteurs ont de plus en plus conscience de la valeur du fumier. »

Parfois, une création provient d'une illumination. « Pendant un an et demi, avec mon frère, nous avons fait des essais de lames destinées à trancher le fumier quelle que soit sa consistance, sans résultat, jusqu'à ce qu'en plein milieu d'une nuit, je trouve la solution : installer des marteaux sur hérisson. » Enfin,

discuter des difficultés et des besoins de ses clients permet à l'inventeur du Brionnais de proposer des nouveautés. L'exemple le plus frappant remonte à 1995 : « Une dizaine d'agriculteurs sont venus me demander de construire des abris à bovins (ou chevaux) déplaçables. Cette idée ne m'emballait vraiment pas, et j'ai créé un prototype sans penser que ça marcherait. Aujourd'hui, j'en ai vendu plus d'un millier, et ce produit m'assure toujours une sécurité financière. »

D'ailleurs il y a 15 ans, Philippe n'était pas optimiste : « J'étais inquiet. Je me disais que j'avais une chance sur deux de ne pas réussir, j'avais peur de ne pas trouver d'idées. En fait, on parlait de loin. Aujourd'hui, ma confiance est très grande, et j'ai des nouveautés en tête à mettre au point. Ma seule crainte, c'est que la profession d'agriculteur disparaisse. »

PIERRE-FRANÇOIS CHETAIL

De père en fils depuis 1885

Il y a 125 ans, Henry Buchet, l'arrière-grand-père de Philippe, était charron à Tancon. Il fabriquait notamment chars et tombereaux. Depuis, sa descendance a pris le relais, commercialisant notamment un premier épandeur en 1962. Philippe a bien sûr conscience d'être le garant d'une vieille entreprise familiale. « Mais je ne me prends pas la tête, rigole-t-il. Je pense quand même que mon père et mon oncle sont assez fiers de moi. Quant à mes gamins, je ne leur mets pas la pression. S'ils ne veulent pas reprendre l'entreprise, je ne leur en voudrais pas. »